

“Adamou Idé avait commis en 1987 *Talibo*, un enfant du quartier (L’Harmattan, Paris, 1996), un roman nigérien qui en son temps avait obtenu une critique favorable. Adamou Idé depuis lors n’avait guère cessé d’écrire, s’adonnant aussi bien au roman, qu’à la poésie ou aux courts récits en français ou encore en djerma, sa langue maternelle.

Cette fois, dans un recueil de neuf nouvelles, *Misères et grandeurs ordinaires*, il nous offre un panorama saisissant des petites misères et aussi de certaines grandeurs pas très reluisantes. Avouons-le : grandeurs bien « ordinaires ». Le dictionnaire dit commun ou banal pour ce qui est ordinaire.

Ces courts récits de vie, reflets d’une réalité authentique avec des personnages englués dans leur quotidien souvent trop difficile tels Baleejo dans *Sans domicile fixe*, le petit Badi dans *Résurrection*, Kal’farga dans *La Femme brisée*, abordent aussi bien la politique avec *Le Pouvoir n’est pas un beignet* et *Coup d’État* que les rapports Nord-Sud et la corruption des autochtones dans *Faits divers* avec la grosse Mouskouro qui veut introduire « l’oignon métis » à Fuma, son village.

Avec ces neuf nouvelles, dans un style simple et une écriture toute empreinte de poésie et d’humour, Adamou Idé puise dans le fonds culturel sahélien de son Niger natal en déclinant des thèmes universels majeurs tels que le courage, l’abnégation, la trahison, la générosité, la solidarité humaine. Malgré le quotidien de misère, l’optimisme chez Adamou Idé est de rigueur et reste tout de même une visée essentielle.

Des histoires d’humains. Rien d’autre que des histoires humaines.”

*Abdoul War*